

1977

**SUISSE
FRANCE**

**COMÉDIE
DRAMATIQUE**

REPÉRAGES

RÉALISATEUR
Michel Soutter





Les Fiches de Monsieur Cinéma

REPÉRAGES

Réalisation, scénario et dialogues	Michel SOUTTER (1977)
Directeur de la photographie	Renato BERTA
Musique	(Eastmancolor)
Production	Arie DZIERLATKA
	Cité Films & S.S.R.
	(Genève)/Action Films
	& Gaumont (Paris)
Distribution	Gaumont Distribution
Durée	100 minutes

INTERPRÉTATION

Victor	Jean-Louis TRINTIGNANT
Julie	Delphine SEYRIC
Cécilia	Lea MASSARI
Esther	Valérie MAIRESSE
Jean Vallée	Roger JENDLY
Le professeur de russe	Gabriel AROUT
La jeune femme muette	France LAMBIOTTE

L'HISTOIRE

Victor, metteur en scène, décide de porter à l'écran « Les Trois Sœurs », de Tchekhov. Il part en repérage et invite ses comédiennes à l'Hôtel des Salines, à Bex, ville d'eau située non loin du Rhône, dans le Canton de Vaud, à l'extrémité du lac Léman : il y a Julie, qui doit personnifier Olga, l'aînée des trois sœurs ; Cécilia, comédienne italienne imposée à Victor par les besoins de la coproduction, est Macha ; Esther, la plus jeune, sera Irina.

Victor et Julie se sont aimés. Ils ont eu un enfant. Il y a maintenant plusieurs années qu'ils se sont séparés. Victor veut-il vraiment faire ce film ou celui-ci n'est-il qu'un prétexte pour retrouver Julie ? Cette dernière en accepte le risque. Cécilia est une femme secrète qui vit seule et se donne entièrement à son travail. Victor, qui ne la connaît qu'à travers les films qu'elle a tournés, découvrira qu'un jour de bien différent du portrait qu'il s'en fait. Esther, presque une adolescente, profite de son métier pour vivre pleinement sa vie.

LA PETITE HISTOIRE

Venu de la télévision, auteur-compositeur-interprète, Michel Soutter, né le 2 juin 1932, à Genève : LES ARPEUTEURS (1972), L'ESCAPADE (1973), etc. précise : « Pourquoi ce titre REPÉRAGES ? C'est un terme technique qu'on utilise dans notre métier : c'est une des étapes de la préparation d'un film, la reconnaissance des lieux et des décors avant le tournage. Mais, dans ce film, ces repérages de travail sont aussi un prétexte à d'autres repérages plus secrets, qu'on expli-

Les repérages se passent bien jusqu'au moment où Julie découvre que son médicamenteux — un certain « Lipunaire » — sans lequel, dit-elle, elle ne peut vivre, lui fait défaut. Victor et Esther partent en voiture pour essayer de trouver en France ce remède inconnu en Suisse. S'apercevant de leur disparition, Julie devient folle de jalousie et Cécilia n'arrive pas à la rassurer. Julie s'enfuit de l'hôtel. Au petit matin, un camionneur la ramène. Le travail reprend autour de son lit. Vallée, un comédien à la recherche d'un rôle, tente de se faire engager en improvisant devant Victor et ses comédiennes, la mort de Tchekhov, survenue le 2 juillet 1904, à Badenweiler. Et il en meurt !

Cette mort va réconcilier d'un coup le théâtre et la réalité, donnant au metteur en scène et à ses trois interprètes, une raison nouvelle de vivre et de commencer le film, un soir, à cinq heures, dans une clairière...

que difficilement : Victor écoute, provoque et orchestre — avec leur complicité — les mouvements du cœur et du corps des trois femmes. A travers ces accords parfaits ou dissonants, il cherche Julie. Il se recherche. »

« La musique aussi a eu une grande importance dans ce film. J'ai d'abord pensé aux voix : Delphine, Lea, Valérie et Jean-Louis ont des timbres très différents, très particuliers. Il fallait les accorder. J'ai essayé de le faire à travers mon texte et ma mise en scène. »



Les Fiches de Monsieur Cinéma

Histoire Illustrée du Cinéma Mondial

MICHEL SOUTTER

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Michel Soutter est né le 2 juin 1932 à Genève. Très tôt il abandonne le collège pour vivre de divers travaux et s'exerce à sa passion : l'écriture. En 1953, il publie un premier recueil de poèmes « Pays d'enfance », puis devient auteur-compositeur-interprète, s'accompagnant lui-même à la guitare. Il ouvre un cabaret « Le Moulin à poivre » avec Bernard Haller et Jean-Pierre Rambal puis monte à Paris pour se produire dans différents lieux dont « La Colombe ».

Il met ensuite un terme à sa vie d'artiste exilé, regagne Genève et travaille pendant deux ans sur des chantiers dans le bâtiment. Michel Soutter rencontre alors Alain Tanner, de retour d'Angleterre, qui le fait rentrer à la Télévision Romande. Il devient l'assistant attitré de Claude Goretta et J.-J. Lagrange. Sa première réalisation TV date de 1965 : il s'agissait d'une pièce dont il était l'auteur (« A propos d'Elvire »). Hormis ses propres pièces (« Les Nénuphars », 1971, avec J.-L. Bideau, Jacques Denis, François Simon, « Ce Schubert qui décoiffe », 1973), il monte des œuvres, entre autres, de Harold Pinter (« La Col- lection », 1968, avec Michael Lonsdale ; « La Petite Douleur », 1971, avec Danièle Delorme et François Simon). Il réalise par ailleurs des reportages sportifs sur le football, le hockey, le patinage artistique ainsi que sur des artistes tels Serge Reggiani (1968) et Brigitte Fontaine (1971).

Ses débuts dans le cinéma datent également de 1965 avec MICK ET ARTHUR, un moyen métrage non distribué, réalisé en préparation d'un long métrage qui ne verra jamais le jour. C'est avec beaucoup de difficultés qu'il met en scène son premier long métrage en 16 mm LA LUNE ENTRE LES DENTS qui était déjà la preuve d'une qualité évidente au niveau du style.

Ce film est toujours inédit en France ainsi que HASCHISCH et LA POMME tous deux présentés au Festival de Locarno. En 1969, Michel Soutter, Alain Tanner, Claude Goretta, Jean-Jacques Lagrange et Jean-Louis Roy proposent une formule originale de co-production avec la

télévision permettant la réalisation de longs métrages de fiction, en noir et blanc, à budgets réduits. Un accord est signé entre la TV et le « Groupe des 5 » qui mettent en chantier cinq projets. JAMES OU PAS sera le premier film de Michel Soutter réalisé à l'intérieur de cette nouvelle structure, juste après LE FOU de Claude Goretta et CHARLES MORT OU VIF de Tanner. L'accord est reconduit pour la période 1971-72 et Michel Soutter réalise LES ARPEUTEURS qui représente la Suisse au Festival de Cannes 1972 et obtient la même année le grand prix au Festival de Dinard. C'est grâce à ce film que l'on découvre Michel Soutter en France. « Mes arpen- teurs sont, dit-il, des hommes qui marchent de long en large, à grandes enjambées entre les mai- sons, les gens et les sentiments... ».

Avec L'ESCAPADE, Michel Soutter passe à 35 mm couleur grâce à un budget beaucoup plus important puis retourne à la télévision (L'ÉOLIENNE) et monte deux pièces de théâtre au théâtre du Carouge à Genève dont « Ubu Roi ». Après trois ans d'absence, il revient au cinéma avec REPÉRAGES en hommage à Tchekov et à son père d'origine russe. « Par tempéra- ment, dit-il, j'essaie de faire du cinéma par des voies poétiques. J'essaie à travers les dialogues et la mise en scène, de rendre la poésie quotidienne. Mais c'est techniquement difficile au cinéma... Dans ma vie comme dans mon cinéma, j'essaie de garder une sorte de naïveté. C'est le seul moyen de regarder le monde comme on aimerait qu'il soit, de voir les gens et les événements par le mauvais côté de la lunette ! C'est aussi une manière de ne pas trop voir ce qui pourrait nous faire désespérer de tout, et de nous-mêmes. C'est aussi une manière d'être bon public en face de tout ce qui se passe et de croire que tout peut encore changer. Mais la naïveté n'exclut pas la ruse et la malice, l'intuition et la connaissance, toutes ces qualités enfantines que l'on perd peu à peu. C'est peut-être de là que vient ma « petite musique » ! (in : « L'Escapade » ou le cinéma selon Soutter, par Michel Boujut - Ed. L'Age d'Homme).

FILMOGRAPHIE

1965	MICK ET ARTHUR (moyen métrage)	1970	JAMES OU PAS
1966	LA LUNE ENTRE LES DENTS	1971	LES ARPEUTEURS
1968	HASCHISCH	1973	L'ESCAPADE
1969	LA POMME	1977	REPÉRAGES (B)